



Stéphane D'Amour
La pratique de l'espace

Stéphane D'Amour

La pratique de l'espace

 l'Hexagone

AU SOLEIL

Il est clair que les arbres encerclent
la lumière au fond vert pour que nous marchions
sur les lentilles d'eau.

L. avance parmi les hautes herbes
et offre la plate-forme de sa main à un oiseau
qui aiguise les distances. Je reste à la lisière, adossé
aux cavernes sombres, à leurs attaches solaires.
Le fermé et ses lignes visibles, l'ouvert
et ses lignes invisibles. Nous marchons depuis
si longtemps sur la ligne des vases communicants.

RIVES

Au volant de la voiture de location
L. tourne sur Notre-Dame, direction ouest.
L'île laisse sa pointe derrière nous.
Le voyage déroule son dernier dimanche.
Bombés de soleil, les Norvèges exhaussent
leur feuillage épais telle une rive
devant nous, côté passager.
Briques et fenêtres défilent entre corniches et gazons.
Sans mémoire, je glisse sur l'entaille tamisée sous
l'éclatant qui compresse du passé.
D'où vient cette rue ? Mon émotion
est-elle l'armature temporelle même ou sa protégée ?
Fugitive parce que sans chemin d'avenir ?
Je cherche un accès à la rive, à l'île natale,
côté chauffeur.

LA TRANSPARENCE DE L'OUBLI

L. disparaît dans la laize verte
et je prends une autre porte.
Nous descendons à l'eau.
L'île éloignée de nos voix,
qu'est-ce qu'elle peut bien mesurer
au milieu du fleuve
depuis l'époque où le bac
nous y conduisait ? Les peupliers géants
survenaient par-dessus les champs
et les arbres, déchargeant déjà
leur pluie sonore sur les vieux chalets déglingués.
Quel était le nom de ce village
qu'ils empêchaient mystérieusement
d'apparaître sur l'autre rive ? Nos souvenirs
s'embrouillent dans les sentiers durs, changent
de direction sous la coulée
bleue qui contourne les nuages. Nous
disparaissons par nos portes respectives
et tout demeure intact dans la maison du fleuve.

*Au bout de la neige, la joie
trouve sa rime dérobée dans le béton vitré.
L'ellipse de mes pas se perd là-bas, là
où le long coussin renforcé s'incurve
sans couture. De chaque côté, au soleil,
les vieux érables nus captent les lointains.*

Nous évoluons distraitemment dans les espaces qui nous contiennent. Tout à nos occupations, nous passons là où l'air ne rencontre pas de résistance, comme un poisson dans l'eau. Un personnage, un « je », avance dans la ville, en trace les contours, en sonde la profondeur. Il entre parfois dans le bâti, les jardins, physiquement ou d'un regard, à la recherche de l'interface, ineffable, qui pourrait souder sa vie au vide que borne la matière. Des proches l'accompagnent parfois dans son exploration, qui dépasse bientôt les limites de la ville pour atteindre les pôles et jusqu'à la sonde Pioneer, qui s'éloigne sans regret.

Stéphane D'Amour a publié les recueils *L'île*, *La peinture*, *Dans mes paysages* et *À demeure*. Ses poèmes ont aussi paru à l'étranger, en traduction ou en langue anglaise ou espagnole. En 2019, la World Haiku Association lui a décerné au Japon le 3^e prix de son concours annuel.

